

L’AFFÛT

CULTURE(S)
& RURALITÉ(S)
EN NOUVELLE-AQUITAINE

DOSSIER #1

OCT. / NOV. / DÉC. 2019

QUELS ENJEUX POUR LES POLITIQUES CULTURELLES EN MILIEU RURAL ?

INTERVIEW

JEAN-YVES PINEAU

directeur du Collectif Les Localos

« Considérer la culture comme un socle de développement. »



L’Affût : En quoi la culture peut-elle être considérée comme un élément d’attractivité des territoires et d’implantation de nouvelles populations ?

Au sein des Localos, nous considérons que la culture constitue le socle d’un territoire et contribue, entre autres, à son attractivité. Nous parlons d’attractivité démographique, au sens où la culture permet aux populations de demeurer sur un territoire parce qu’elles peuvent se cultiver, mais en incite aussi d’autres à s’y installer parce que des actions culturelles existent. La culture est donc un élément d’attractivité, mais de quelle culture et de quelle attractivité parle-t-on ? On voit bien en effet aujourd’hui la dérive de certaines collectivités qui investissent sur l’événementiel, sur ce qui brille. Nous défendons une culture qui ouvre les mentalités et fait en sorte qu’un territoire ne se replie par sur lui-même mais est en capacité d’accueillir. Car l’attractivité ou le renouvellement des populations ne se décrètent pas, elles s’organisent. La culture doit, en outre, permettre d’apprendre à vivre avec les autres, à les connaître et de s’enrichir mutuellement. Un autre volet, essentiel, a trait à la culture au sens territorialisé du terme, c’est-à-dire la capacité à comprendre son territoire, son histoire, ses paysages. C’est une manière d’habiter le territoire, de ne pas en faire un territoire décor ni un territoire support.

L’Affût : De quelle façon et à quelles conditions la culture peut-elle également jouer un rôle essentiel en matière de développement économique des territoires ?

Un premier volet concerne l’événementiel, de nombreux festivals, événements ou actions culturelles ayant cherché à se légitimer dans les années 1990-2000 en évoquant les retombées économiques. Or, à présent, nous vivons des retours de bâton parfois violents en faisant de la culture une marchandise et en la confiant au privé. Un malentendu s’est instauré sur la création de richesses et les retombées économiques. Ces retombées sont intéressantes à condition que l’argent généré fertilise le territoire qui organise ou accueille l’événement. Il faut alors que celui-ci soit construit par et pour les gens qui résident sur le territoire. Car c’est ainsi que l’économie résidentielle ou de proximité (qui représente 70% des richesses pérennes des territoires) peut être dopée, parce qu’elle va promouvoir des talents et produits locaux

et donc organiser des émetteurs et surtout des capteurs de richesses. Les actions culturelles doivent être portées par les acteurs du territoire en incluant deux notions : une notion de fabrique artisanale sur place et une notion de temporalité, avec un amont, un pendant et un aval. L’amont et le pendant renvoient à la participation de bénévoles, et l’aval à ce qui demeure une fois l’événement achevé : celui-ci donne-t-il envie à des habitants de s’inscrire dans des pratiques artistiques, et existe-t-il des lieux pour ce faire sur le territoire ? Le second volet important est la capacité d’un territoire à s’enrichir d’apports extérieurs, et notamment de la présence d’artistes accueillis en résidence qui savent révéler les beautés et le caractère précieux d’un territoire. Il y a ce réinvestissement par le regard, mais aussi dans les lieux, avec la réaffectation de friches sociales ou industrielles à un usage artistique. Le troisième volet, en lien avec le premier, est de permettre à des chefs d’entreprises, des cadres, des ouvriers, de rester ou de venir sur un territoire, et d’utiliser l’image positive qui en est donnée à l’extérieur. Je pense au mécénat apporté à un événement par des entreprises ou des commerçants, qui fait connaître des productions locales et génère ainsi des flux financiers sur le territoire et pour lui.

L’Affût : Quelles expérimentations avez-vous menées au sein du Collectif Les Localos ?

Elles sont nombreuses, puisque nous essayons de mettre en action tout ce que j’évoquais précédemment. Avec la Fédération des lieux de musiques actuelles (Fedelima) et l’Union fédérale d’intervention des structures culturelles (Ufisc), nous sommes notamment en train de réfléchir à une expérimentation auprès de trois territoires pour voir comment des élus, des acteurs locaux et des habitants peuvent construire un projet culturel qui réponde aux enjeux dont je parlais. Ceci, en affirmant que le projet culturel doit être premier, le socle sur lequel on arrimera ensuite un projet de territoire comprenant des volets économiques, sociaux, environnementaux. Nos actions en faveur de la transition et du développement local, de l’attractivité des territoires, des politiques d’accueil, sont déjà bien repérées alors que le Collectif existe seulement depuis 2016. C’est révélateur de la nécessité de considérer la culture comme un socle et un levier plutôt que comme un simple prétexte à marketing. ■

Pour aller plus loin

Les Localos : localos.fr